

## La fille du Baron Samdi

Poème ayant mérité l'attribution  
d'une mention au recueil à Nolan  
Desbrosse, de Bordeaux

Si on quittait « la métropole » ?  
Et si on perdait la raison ?  
Là-bas sont des esprits créoles  
Qui hantent mon inspiration...

Je voudrais parler de vaudou,  
De ces mystères de la nuit  
Agitant les morts dans leurs trous,  
Vous parler de Baron Samdi !

Baron Samdi, les soirs obscurs,  
Enfile son costume noir.  
Masquant ainsi sa pourriture,  
Il paraît presque beau à voir.

« Baron Samdi, sors de ta tombe,  
Je t'invoque roi des Guédé !  
Quitte pour moi ton outre-monde,  
J'ai une histoire à raconter. »

Le voilà, soulevant la terre,  
Dans cette brume de minuit !  
Folâtre, il entend ma prière,  
Il va parcourir Haïti !

En chemin, voyant la marchande,  
Il rit. « Marchande viens à moi !  
Serait-ce de la contrebande  
Les beaux fruits que tu caches là... »

« Va-t-en, vas-t-en Baron Samdi,  
On ne veut pas de toi ici !  
Même si ta langue est agile,  
Tu n'es qu'un gros tas d'os fragiles. »

Un peu plus loin, en bord de mer,  
L'esprit croise ce vieux Bouki.  
« Bouki viens, partageons un verre  
!Il me reste un peu d'eau de vie. »

Et tonton Bouki, le pauvre homme,  
Se fait avoir à tous les coups :

Après avoir bu trop de rhum  
Il est délesté de ses sous !

Baron Samdi, dans la forêt,  
Hilare, rencontre Malice.  
Tous deux rirent de son forfait,  
De leurs péchés et de leurs vices.

Arrivé devant Port-au-Prince,  
Le guédé vit une orpheline,  
Petite princesse trop mince  
Aux traits fardés par la famine.

Alors Baron Samdi dansa,  
Pour tous les enfants sans famille.  
Puis, quand enfin il la sauva,  
Il dit : « Celle-là est ma fille »